

C'est une chose fort intéressante de voir nos Philosophes se combattre ainsi les uns les autres, & ne savoir à quoi s'en tenir, tandis qu'ils ont fait main-basse sur le Christianisme, qui a réuni durant tant de siècles la Foi de tant de Nations & de tant de Sages. *Chaque Libertin, selon la remarque du P. Bourdaloue, se fait une croyance à sa mode, & qui n'est que pour lui seul. Suivant en aveugle toutes ses idées, raisonnant tantôt d'une façon, tantôt d'une autre, selon l'humeur présente qui le domine; ne se fixant à rien, & contestant sur tout.* Y a-t-il un seul point où ils soient d'accord entre-eux & avec eux-mêmes? Y a-t-il quelque sentiment qui les réunisse, qui les fixe? Qu'ils nous articulent, s'il leur est possible, les points capitaux & fondamentaux de leur croyance; qu'ils nous donnent le symbole qui en contient le précis. Leurs divisions & leurs guerres intestines nous font présager le succès de leur entreprise contre la Religion. *Si autem & satanas in se ipsum divisus est, quomodo stabit regnum ejus.* LUC. XI. 18.

Mr. Bergier, après avoir démontré la nécessité d'une Religion en général, entreprend la justification du Christianisme. Il fait d'abord l'histoire abrégée des Juifs, pour réfuter les fables & les calomnies que nos Philosophes débitent contre cette Nation. Il fait ensuite celle du Christianisme. Il parle de la Théologie Chrétienne; de la révélation; des preuves de la révélation; des Mystères; des Dogmes; des Cérémonies; des Livres sacrés. Toutes ces matières remplissent autant de Chapitres & forment le premier Volume, auquel nous bornons cet extrait.

L'Auteur ne se contente pas de combattre le
Christianisme